

PATRIMOINE ET
CITOYENNETÉ

JOURNÉES EUROPÉENNES
PATRIMOINE 18 SEPT.



ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES

VIRGILE À L'ACADÉMIE : LE POÈTE, LE SAVANT ET LE CITOYEN



La mosaïque de Virgile, moulage de plâtre coloré offert à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 4 novembre 1900 à la suite de l'Exposition universelle organisée à Paris.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (AIBL) a choisi cette année de présenter une œuvre singulière qui n'a pas été montrée au public depuis 1900 : une copie de la célèbre mosaïque de Virgile, découverte à Sousse (Tunisie) en 1896 et conservée depuis au musée du Bardo à Tunis. Son histoire et le sujet qu'elle dépeint – l'auteur de l'*Énéide* à l'œuvre – offrent une illustration éclatante des préoccupations de l'AIBL, en particulier de son double rôle de laboratoire et de conservatoire du patrimoine scientifique et culturel dans ses domaines de compétence.

Conservée dans les murs du Palais de l'Institut de France depuis plus d'un siècle, la copie de la célèbre mosaïque de Virgile témoigne du retentissement de cette découverte à la fin du XIX^e siècle ainsi que de la place de l'Académie au cœur de la vie scientifique et archéologique française de l'époque. Elle est devenue à son tour une œuvre à préserver pour la prouesse technique qu'elle constitue et la place qu'elle occupe dans l'histoire de l'archéologie. Elle représente enfin l'attachement de l'Académie aux études classiques et son engagement dans la transmission de ce qui est un patrimoine littéraire, linguistique et culturel commun. C'est en ce sens universel et concret que s'exerce le devoir de citoyen des savants qui constituent l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Après la signature du traité du Bardo en 1881 instaurant le protectorat en Tunisie, un nouvel élan est donné à l'instauration d'une protection du patrimoine archéologique dont le sol tunisien est si riche. L'Académie, dont les membres s'étaient déjà illustrés de longue date par leur intérêt pour les vestiges de l'Afrique romaine, en suivit de près les principales étapes, parmi lesquelles se distinguent la création du Service beylical des Antiquités et des Arts et la fondation du musée Alaoui au Bardo. En raison de son engagement en faveur du patrimoine tunisien, l'AIBL fut tout naturellement appelée à participer à l'inauguration de ce dernier, le 7 mai 1888, durant laquelle une délégation la représenta. Elle manifesta également un intérêt soutenu à l'égard des activités menées par le Service des Antiquités, en publiant notamment nouvelles et découvertes avec régularité dans ses *Comptes rendus des Séances (CRAI)*. C'est dans ce contexte que fut mise au jour en 1896 par le 4^e régiment de Tirailleurs de l'Armée d'Afrique alors qu'il était en train d'effectuer des travaux dans l'arsenal de Sousse, l'antique Hadrumète, une extraordinaire mosaïque. Elle se distingue non seulement par sa qualité et l'excellent état de sa conservation, mais aussi par son sujet exceptionnel, un portrait rarissime du plus grand poète de la littérature latine. Elle représente en effet Virgile entouré des muses de l'histoire et de la tragédie, un rouleau de papyrus ouvert sur les genoux sur lequel l'on peut lire l'un des premiers vers de l'*Énéide* [1, 8] :

*Musa mihi causas memora, quo numine laeso
Quidve...*

*Muse, rappelle-moi quelle cause, quelle offense à sa volonté,
quel...¹*

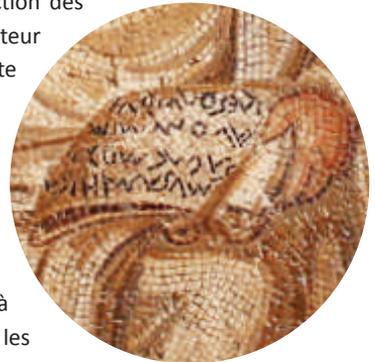
La nouvelle de la découverte est aussitôt annoncée à l'Académie par le directeur du Service des Antiquités, Paul Gauckler (1866-1911), dans la séance du 27 novembre 1896, avant de lui consacrer une note et un article dans les publications de l'Académie.

1. Traduction Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet, *Bibliotheca Classica Selecta*, Université catholique de Louvain.

LA COPIE DE LA MOSAÏQUE, UN VÉRITABLE PATRIMOINE SCIENTIFIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

De l'original à la copie : un instrument de connaissance et de diffusion des découvertes archéologiques

Les découvertes archéologiques qui se multiplient doivent trouver place au musée du Bardo, où sont menés des travaux d'aménagements. Afin de préserver les précieux décors en stuc ajouré de certaines parties des bâtiments qui doivent être démontés, il est fait appel à des artisans experts de cette technique ancestrale appelée *naqš ḥadīda* (littéralement « ciselé au fer ») alors menacée de disparition. Fut ainsi ouvert en 1898 au Bardo, un atelier de mosaïque et de plâtre sculpté dédié à la restauration et à la reproduction des œuvres du musée. Il fut placé sous la direction du conservateur Bertrand Pradère (1860-1949), qui consacra son talent d'artiste à l'illustration des catalogues et des publications relatives aux collections du Musée. C'est à lui que l'on doit notamment le délicat travail de colorisation cube par cube du moulage de la mosaïque de Virgile, ainsi que l'aquarelle reproduite dans l'article de Gauckler sur les découvertes à Sousse dans les *Monuments et mémoires de la fondation E. Piot* en 1897. L'AIBL reconnut le travail de celui qui se dévoua au Bardo de 1888 à 1928, en lui décernant en 1924 la médaille Paul Blanchet pour les « services rendus pendant quarante ans à l'archéologie africaine ».



Copie de la mosaïque, détail.

La copie de la mosaïque de Virgile témoigne ainsi du mariage, au sein de cet atelier, de la tradition islamique de la sculpture sur plâtre, et de celle, occidentale du moulage comme instrument de pédagogie artistique et archéologique. En effet, les moulages de plâtre des sculptures antiques sont en usage, depuis la Renaissance, dans les ateliers d'artistes où ils continuent à jouer le rôle de modèles, permettant aux uns de s'exercer, aux autres de nourrir leur inspiration. L'essor de l'archéologie au XIX^e siècle en tant que discipline scientifique à part entière conféra à ce moyen de reproduction grandeur nature le statut de source de connaissance privilégiée. Son utilisation au musée du Bardo permet de mettre en valeur un savoir-faire traditionnel tunisien en l'alliant à la nécessité contemporaine de la diffusion des découvertes archéologiques.

L'AIBL apparaît tout à la fois comme le centre et le relais de cette archéologie positiviste reposant sur les auxiliaires scientifiques que sont le moulage, la photographie (bien que la photographie en couleur n'existât pas encore, laissant alors un large avantage à la copie exacte du Bardo) et des publications qui se multiplient comme le *Corpus des mosaïques* paru sous les auspices de l'Académie.

De la reproduction à l'original à conserver : depuis l'Exposition universelle jusqu'à la Grande salle des Séances du quai de Conti

Cette excellente copie démontre le talent à la fois de l'atelier et de Pradère qui jouissent l'un et l'autre d'une excellente réputation (on en connaît à ce jour un autre exemplaire conservé au musée national de Carthage en Tunisie). Ce moulage a été exposé parmi de nombreuses reproductions archéologiques réalisées par l'atelier, dans la section réservée à la Direction des Antiquités du pavillon tunisien à l'Exposition universelle de 1900. Son architecte était Henri Saladin (1851-1923), ancien élève de l'École des Beaux-Arts, bien connu de l'Académie pour avoir accompagné René CAGNAT (1852-1895) lors de ses missions épigraphiques en Tunisie en 1882 et 1885. Le pavillon qu'il conçut reproduisait, grâce à l'habileté et à la productivité de l'atelier, des monuments célèbres de Tunis et de ses environs, agencés de manière à recréer une petite ville entourée de fortifications. Le pavillon tunisien remporta un vif succès et l'exposition des Antiquités tunisiennes fut couronnée par une médaille d'or attribuée à son organisateur Gauckler.



L'exposition de la Direction des Antiquités et Arts : les statues de Carthage et la mosaïque de Virgile (Album de 26 photographies anonymes et non datées, Bibliothèque nationale de Tunisie, E-Fol-1985, © Isabelle Weiland)



Le pavillon de la Tunisie à l'Exposition universelle de 1900 (source Wikimedia Commons)

Après l'Exposition, Gauckler, tout juste nommé correspondant régnicole, obtint l'autorisation d'offrir cette œuvre à l'Académie le 4 novembre 1900. Le moulage fut accroché au-dessus de la porte d'accès de la Grande salle des séances où il demeura en place jusque dans les années 1980.

S'il était alors courant de vendre ou de céder les moulages exposés, le don de cette copie à l'Académie souligne la vigueur des relations qui la lient à la Tunisie et au musée du Bardo depuis sa fondation, ainsi que l'a rappelé le récent colloque de la Société d'Étude du Maghreb préhistorique, antique et médiéval.



« Vestibule donnant accès aux salles des séances des différentes Académies, Galerie des bustes », in A. Franklin, G. Perrot, G. Boissier, *L'institut de France*, Paris, 1907, p. 121 (Bibliothèque de l'Institut, 8°NS 50791)

Il est enfin remarquable que cette copie ait survécu jusqu'à aujourd'hui aux aléas de l'histoire et à la désaffectation subie par les moulages au XX^e siècle, un désintérêt d'autant plus dangereux que la reproduction en plâtre présente la particularité d'être plus fragile que l'original.

Cette copie, en très bon état de conservation, constitue ainsi en elle-même un élément original de l'histoire de l'archéologie en général, et de l'histoire des moulages et de l'Académie en particulier, soulignant son rôle dans la constitution et la diffusion du patrimoine scientifique.

Ce n'est qu'un petit tableau carré, ayant à peine 1 mètre de côté, mais le sujet qu'il représente : Virgile composant l'Énéide, est de nature à émouvoir tous ceux qui ont le culte des lettres latines.

Telles sont les paroles que prononça Gaston BOISSIER (1823-AF 1876 ; AIBL 1886-1908), membre de l'AIBL et Secrétaire perpétuel de l'Académie française, à la nouvelle de la découverte de la mosaïque (CRAI, 1896, 6, p. 578-579). Et nombreux sont les fervents virgiliens qui se sont succédés sous la Coupole, parmi lesquels on peut citer René CAGNAT précédemment nommé, Camille JULLIAN, Aimé PUECH (1860-AIBL 1923-1940), Jérôme CARCOPINO (1881-AIBL 1930-1970) ou encore Stéphane GSELL (1864-AIBL 1923-1932). L'historien Alfred RÉBELLIAU (1858-ASMP 1913-1934) témoigne, dans un discours prononcé à l'occasion de la célébration du bimillénaire de la naissance de Virgile, de la présence de la copie de la mosaïque quai de Conti :

La mosaïque africaine dont il est la figure centrale, l'Institut de France s'enorgueillit d'en posséder une reproduction fidèle, unique et précieuse. Elle est suspendue au-dessus de la porte des salles de séances ordinaires de chacune de nos Cinq Académies. Oui, Messieurs, chaque fois que nous entrons chez nous, nous en avons le privilège, – en levant la tête très haut, il est vrai, et cela convient, – d'apercevoir le grand poète de l'Italie ancienne.

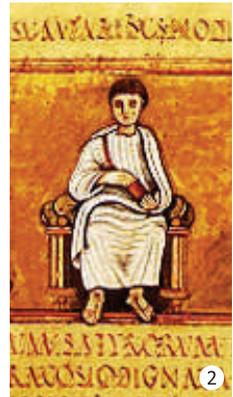
LE VISAGE DE VIRGILE RÉVÉLÉ AU MONDE ?

Le visage de Virgile concentre en effet toute l'attention et l'émotion. La question de l'identification des traits du poète à partir d'auteurs antiques comme Aelius Donatus et les différentes représentations que l'on a de lui, notamment des miniatures ornant des manuscrits médiévaux, a préoccupé de nombreux savants, parmi lesquels Pierre de NOLHAC qui consacra son mémoire de l'École française de Rome aux illustrations des manuscrits de Virgile.

La découverte de la mosaïque en Tunisie suscita un grand enthousiasme, chacun espérant y trouver enfin un véritable portrait, c'est-à-dire une représentation réaliste et non une image idéalisée. On peut suivre une controverse scientifique internationale, aussi animée que passionnante, sur l'identification et la datation des rares portraits que l'on possède du poète (miniatures médiévales et bustes antiques) ainsi que leur ressemblance avec le visage de Sousse. Si Gauckler, qui pensait pouvoir dater la mosaïque du 1^{er} siècle ap. J.-C., voyait une ressemblance entre son Virgile et une miniature du codex dit *romanus*, le latiniste Pierre COURCELLE (1912-AIBL 1965-1980) le rapprochait de son côté, tout en prenant les précautions d'usage, du codex virgilien de Naples.

Si l'on s'accorde aujourd'hui à dater la mosaïque du début du III^e siècle, l'identification des muses reste débattue : s'agit-il de Clío, muse de l'histoire, et de Melpomène, muse de la tragédie, ou bien de Calliope, muse de l'épopée, et de Polymnie, muse de la pantomime ?

Les différentes analyses viennent nourrir l'interprétation de la présence de cette mosaïque dans la demeure d'un notable d'Hadrumète, c'est-à-dire dans une province romaine, comme une revendication d'une identité et d'une culture romaines.



1. Copie de la mosaïque, détail ; 2. *Vergilius romanus*, fol. 14r. (source Wikimedia Commons) ; 3 et 4. Portrait de Virgile, NA. BN. lat. 6, fol. 44v et fol. 55r, in Courcelle Pierre, *Lecteurs païens et lecteurs chrétiens de l'Énéide*, vol. 2, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. IV, Paris, 1984, ill. 1 et 2.

ARMA VIRUMQUE CANO LE POÈTE, LE SAVANT ET LE CITOYEN

La présence de Virgile s'étend bien au-delà des frontières géographiques et chronologiques de l'Empire romain. Les filiations virgiliennes dans la littérature française témoignent de la profondeur de l'influence du poète latin. Louis BARTHOU (1862-AF 1918-1934), membre de l'Académie française, rappelait dans son discours prononcé lors de la manifestation organisée par l'Union latine à la Sorbonne en l'honneur de Virgile en 1923, que les premiers vers de Victor Hugo ont été des traductions de celui qu'il invoque ainsi :

O Virgile ! ô poète ! ô mon maître divin !

Il cite aussi Voltaire qui écrivait à son ami Thieriot :

Je vous demande instamment un Virgile et un Homère. J'en ai un besoin pressant. Envoyez-les-moi plutôt aujourd'hui que demain. Ces deux auteurs sont mes dieux domestiques sans lesquels je ne devrais pas voyager.

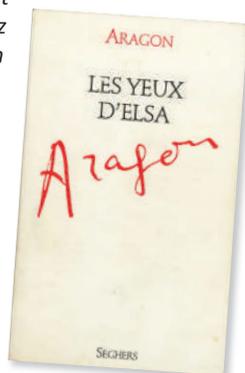
Barthou en appelle à cette latinité commune pour promouvoir et consolider la paix.

Vers 1905, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Joseph Chaumié (1849-1919), prononçant un discours devant le Sénat, commit par inadvertance un barbarisme dans une citation latine. Il en fut si affecté qu'il interrompit son discours, rentra chez lui et se mit au lit, s'attendant à être révoqué par son Président du Conseil, le petit père Combes² qui ne plaisantait pas avec les atteintes au latin et au grec. Mais Combes lui pardonna au motif que « la faute était déjà dans Voltaire. »³

C'est encore à Virgile qu'a recours Aragon pour exprimer l'engagement du poète en pleine seconde guerre mondiale et appeler à la Résistance, en 1942, dans la préface au recueil intitulé *Les yeux d'Elsa* :

C'est au sens de Virgile que je dis je chante quand je le dis. Arma virumque cano... « Je chante les armes et les hommes... » ainsi commence l'Énéide, ainsi devrait commencer toute poésie. [...] Je chante l'homme et ses armes, et vous qui trouvez que je les chante mal, je vous en prie chantez-les mieux ! Un grand tournoi est ouvert, où je suis prêt à couronner le vainqueur, car, dans la poésie française, le vainqueur, c'est toujours la France. Je chante l'homme et ses armes, c'en est plus que jamais le moment. [...] Pourquoi écrivez-vous ? Ma réponse, elle est dans Virgile. Et mon chant ne peut se refuser d'être ; parce qu'il est une arme lui aussi pour l'homme désarmé, parce qu'il est l'homme, même, dont la raison d'être est la vie. Je chante parce que l'orage n'est pas assez fort pour couvrir mon chant, et que quoi que demain l'on fasse, on pourra m'ôter cette vie, mais on n'éteindra pas mon chant.

C'est de la transmission de ce patrimoine commun que constitue l'œuvre virgilienne et à travers elle la culture latine à commencer par sa langue, qu'est responsable le savant. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui est naturellement pleinement engagée dans la défense de l'enseignement de cette langue qui a donné naissance à la nôtre. C'est aussi cet engagement du savant pour la préservation et la transmission d'un patrimoine scientifique, littéraire et linguistique qui est symbolisé par la présence de Virgile à l'Académie.



2. Émile Combes (1835-1921) fut Président du Conseil de 1902 à 1905 ; il se distingua notamment par son action en faveur de la séparation de l'Église et de l'État.

3. Robert Burnand, *Paris en 1900*, Paris, 1951, p. 34-35.

Le bon air latin, sous la dir. de H. Aupetit, A. Desbois-lentile et C. Suzzoni, avec la contribution de Michel Zink et de Pascale Bourgain, Association le latin dans les littératures européennes, Fayard, 2016. <http://www.fayard.fr/le-bon-air-latin-9782213701066>

Conférence de Jean-Noël Robert « Pourquoi écrire en latin au XXI^e siècle ? » à l'Association le latin dans les littératures européennes : <https://sites.google.com/site/sanslelatin/colloques-et-publications/textes-des-conferences/j--n-robert-pourquoi-ecrire-en-latin-au-xxie-siecle>

Conférence de Pierre Laurens « Les Anciens et nous : moins un héritage qu'une conquête » <https://sites.google.com/site/sanslelatin/colloques-et-publications/textes-des-conferences/p-laurens-les-anciens-et-nous-moins-un-heritage-qu-une-conquete>



QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Alvarez Dopico, Clara Ilham, « Une aventure éphémère autour du stuc ajouré tunisien : Bertrand Pradère et l'atelier du Bardo (1898-1910) », non publié.

Beschaouch Azedine, « Que savons-nous des sodalités africo-romaines ? », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N. 2, 2006, p. 1401-1417.

Comparetti Domenico, « Le imagini di Virgilio e i primi sette versi dell'Éneide », *Atene e Roma*, mars-avril 1914, année 17, n° 183-184, p. 65-94.

Courcelle Pierre, « La tradition antique dans les miniatures inédites d'un Virgile de Naples », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 56, 1939, p. 249-279.

Courcelle Pierre, *Lecteurs païens et lecteurs chrétiens de l'Énéide*. 1. *Les témoignages littéraires*, 2. (en collaboration avec Jeanne Courcelle) *Les manuscrits illustrés de l'Énéide du X^e au XV^e siècle*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. IV, Paris, 1984.

Gauckler Paul, « Les mosaïques virgiliennes de Sousse », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, tome 4, fascicule 2, 1897, p. 233-244.

Gauckler Paul, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, II : Afrique proconsulaire (Tunisie), Paris, 1910.

Gsell Stéphane, *Virgile et les Africains*, Alger, 1930.

Laporte Jean-Pierre, « Sousse : la *domus* de Sorthus et ses mosaïques », suivi d'une note addition-

nelle par M. Henri Lavagne, *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N. 2, 2006, p. 1327-1392.

Lavagne, Henri, note d'information du 20 mai 2016 : « De la pierre au plâtre, quelques exemples de copie en mosaïque », à paraître.

Martin Jean, « Le portrait de Virgile et les sept premiers vers de l'Énéide » (pl. XIII-XIX), *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 32, 1912, p. 385-395.

Martin Jean, « Le portrait de Virgile et les sept premiers vers de l'Énéide », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 34, 1914, p. 287-304.

De Nolhac Pierre, « Les peintures des manuscrits de Virgile », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 4, 1884, p. 305-333.

Solennité organisée par l'Union latine à la Sorbonne en l'honneur de Virgile, le mardi 20 mars 1923, discours de MM. Louis Barthou et Georges Goyau, Institut de France, Académie française, Paris, 1923.

Weiland Isabelle, « La Tunisie aux expositions universelles de 1851 à 1900 », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 2013, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 19 mai 2016. URL : <http://acr.revues.org/5837> ; DOI : 10.4000/acr.5837

Zehnacker Hubert, « Virgile et les Muses sur une mosaïque d'Hadrumète (Sousse) », *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 2000, p. 43-62.

De nombreux articles relatifs aux études virgiliennes sont publiés dans les collections de l'Académie disponibles en ligne sur le site Persée : <http://www.persee.fr/collection/aibl>

per
sée